FOOTBALL

47e FINALE DE LA COUPE D'ALGÉRIE SENIORS : DEMAIN (16H) AU STADE DU 5-JUILLET D'ALGER : USM HARRACH - JS KABYLIE

Faire honneur au beau jeu

USM El-Harrach - JS Kabylie, une finale inédite pour cette 47e édition de la Coupe d'Algérie de football qu'abritera le stade du 5-Juillet 1962 (Alger), demain à partir de 16h, entre deux équipes que personne, ou presque, n'attendait à ce stade de la compétition avant le début du tournoi.

Le temple du 5-Juillet renouera donc, en ce 1er mai, avec l'ambiance des grands jours en accueillant un des plus vieux classiques du championnat national entre deux équipes qui se connaissent parfaitement.

La Kabylie a tellement rêvé de cette 5e glorieuse...

Sept ans après son dernier et douloureux échec, la JSK refera donc un tour par le stade du 5-Juillet pour faire la cour à cette Belle Dame qui lui a refusé ses faveurs à quatre reprises, mais qui a succombé autant de fois à son charme. C'est dire donc si la Coupe d'Algérie et le club le plus titré du pays partagent une longue histoire faite d'autant de hauts que de bas.

Les nouvelles générations du peuple des Jaune et Vert, malheureusement, n'en connaissent que les bas, puisque depuis une certaine soirée de la fin du mois de juin d'il y a dix-sept ans, en plein Mondial américain, lorsque Hadj Adlane, d'un de ses coups de patte dont il avait le secret, tuait Aïn-M'lila en prolongations, la belle refuse de prendre le chemin de cette Kabylie qui se rappelle encore des deux dernières finales, perdues contre le même rival, l'USM Alger, par 0-2 en 1999 puis en 2004 aux tab.

1977 et 1992, deux Coupes chargées de symboles

Comme pour toutes les galeries, la Coupe a une saveur très singulière pour les supporters de la JSK, dont les plus de trente ans, à chaque grande occasion, évoquent avec la même passion ce souvenir qui trottera toujours dans un coin de leur mémoire de cette inénarrable victoire de l'an de grâce 1977. Une première dans les annales du club qu'aucun autre succès ne pourra, peut-être, un jour égaler, parce que, eu égard à la conjoncture de l'époque, le cadre purement sportif a été l'espace d'une heure et demie relégué au second plan. Pour les milliers de supporters, porteurs de la revendication identitaire, qui avaient déferlé sur le stade du 5-Juillet, l'occasion de défier le pouvoir «en direct» était, en effet, trop belle pour qu'ils la laissent filer. Une finale en tous points de vue historique également parce qu'elle scellait ce qui allait être le premier doublé de la longue histoire de la JSK avec les titres et honneurs. Trois autres trophées sont venus enrichir la riche vitrine du club kabyle dont un qui recueille, pour beaucoup de monde, le plus de valeur sentimentale : la seule coupe d'Algérie remise par le président Boudiaf, quatre jours avant son assassinat le 29 juin 1992.

Qu'il semble loin le coup de patte de Hadj Adlane...

Depuis, il y a bien eu le lointain succès de 1994, mais c'est le désenchantement qui sera le lot des Kabyles avec ces deux finales ratées face à l'USM Alger en 1999 et 2004 qui sont venues s'ajouter aux deux échecs face au NA Hussein-Dey, en 1979, et l'USM Bel-Abbès en 1991. Les deux dernières déconvenues subies face à l'USM Alger sont venues comme pour appuyer le constat de la rentée dans les rangs d'une équipe de la JSK qui a vu son palmarès s'enrichir à un rythme beaucoup plus lent que dans les deux décennies précédentes, mais qui reste, malgré tout, le club le plus titré du pays avec ses 14 championnats, 9 fois vice-champion d'Algérie et 6 fois sur la troisième marche du podium, en plus bien entendu des quatre Coupes d'Algérie et des sacres africains. De quoi faire bien des envieux.

A la quête d'une nouvelle dynamique du succès

La dynamique du succès chez les Canaris, c'est un fait indéniable, a ralenti depuis quelques saisons et cela doit, sans doute, être lié au renouvellement incessant de l'effectif et à d'autres facteurs, telle cette tendance, en vogue depuis plusieurs saisons maintenant, chez une équipe désormais connue pour «bouffer» les entraîneurs, ce qui n'aide assurément pas à amasser les titres ou assurer la continuité après avoir enrichi son palmarès d'une autre belle ligne. Et si avec Rachid Belhout à la barre, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour la JSK, pour en finir avec l'instabilité à tous les échelons ? A ce titre, cette finale revêt une importance majeure pour les Canaris.

Photo : Archives

Une cinquième qui pourrait tout relancer

Une cinquième glorieuse qui s'est fait longuement attendre, faisant languir les Kabyles comme aucune autre compétition peut-être. Cette longue attente qui fait que les milliers de supporters prient pour qu'elle ne soit pas vaine. Un succès, et, il ne fait aucun doute, la JSK réussira à reconquérir son peuple qui à la longue a fini par déserter les travées du stade du 1er-Novembre qui en d'autres temps, pas si lointains, aurait été rempli à ras-bord aussi bien en quart qu'en demi-finale face respectivement au CRB puis au MCO. L'enjeu de cette finale n'est, donc, pas seulement de soulever le trophée tant convoité. Il s'agira pour la JSK de s'offrir un repère, voire les jalons, pour l'entame d'un un nouveau cycle.

Au Mas-des-Planteurs pour se remobiliser

Ce dimanche après-midi, face à une équipe d'El-Harrach qui jouit de préjugés très favorables chez beaucoup de monde à Tizi-Ouzou tellement elle a séduit avec son football très propre, les Canaris entameront un mois de mai prépondérant pour la suite avec ces deux échéances (Coupe d'Algérie et Coupe de la Confédération) par lesquelles tout peut repartir.

Décompresser après le fatigant, dans tous les sens, déplacement au Gabon a été l'objectif de la bande à Belhout qui, après un tout petit jour de repos, s'est remise au boulot, mercredi, à Tizi, avant de faire son paquetage pour s'en aller installer ses quartiers dans le cadre vivifiant du Mas-des-Planteurs à Staouéli depuis jeudi, loin de l'effervescence qui commence à gagner depuis mercredi, particulièrement les «bases» habituelles des supporters que ce soit dans l'incontournable quartier du Mondial ou Le-Fleuriste, là où après de longs mois d'un détachement de tout ce qui a trait à la JSK, l'on se remet à en pincer pour les Canaris.

Une finale, ça ne se joue pas, ça se gagne !

La JSK, qui a tant besoin d'une nouvelle grande victoire pour lui servir de référence dans la perspective de redorer son blason, est donc bien servie avec cette finale. Mais Hamiti et consorts doivent sortir tout ce qu'ils ont comme qualités pour entrer dans la légende d'un club qui a tout gagné… mais il y a longtemps ! Alors la nouvelle maxime qui dit «une finale, ça ne se joue pas, ça se gagne !» sied parfaitement à cette équipe de la JSK qui, comme d'habitude, voire plus qu'auparavant, n'aura aucune circonstance atténuante de la part des siens si jamais elle se ratait, ce que d'aucuns n'osent imaginer chez ses supporters. Que les joueurs se le tiennent pour dit, d'avance.

M. Azedine

LES FINALISTES EN BREF

USM El Harrach

Date de création : 1931
Couleurs : Jaune et Noir
Stade : 1er-Novembre (8 000 places).
Palmarès
- champion d'Algérie (1998), Coupe d'Algérie (1974, 1987).
Entraîneur : Boualem Charef
Président : Mohamed Laïb.
Joueurs-clés : Doukha, Boualem, Boumechra, Griche.
Joueurs internationaux : aucun.
Anciennes gloires : Abdelkader, Meziani, Tahar, Djefdjef, Meddane, Rahem.

JS Kabylie

Date de création : 1946
Couleurs : Jaune et Vert
Stade : 1er-Novembre (20 000 places).
Palmarès
- Championnat d'Algérie (73, 74, 77, 80, 82, 83, 85, 86, 89, 90, 95, 2004, 2006, 2008).w
- Coupe d'Algérie (77, 86, 92, 94)
- Coupe d'Afrique des clubs champions (1981, 1990).
- Coupe des coupes (1995)
- Coupe de la CAF (2000, 2001, 2002)
Entraîneur : Rachid Belhout
Président : Mohand Cherif Hannachi
Joueurs-clés : Nessakh, Hamiti, Oussalah, Tedjar, Yahia Chérif.
Joueurs internationaux : néant
Anciennes gloires : Anane, Fergani, Iboud, Aouis, Belahcen, Menad, Meftah, Hadj Adlène.

Fêter les retrouvailles avec Dame Coupe après 17 ans de brouille

Tutoyer de nouveau Dame Coupe, voilà le rêve des milliers d'aficionados que compte la JSK à Tizi-Ouzou, dans les villes et les villages de Kabylie et ailleurs en Algérie. Pour tous les amoureux du prestigieux club kabyle, la bouderie n'a que trop duré. Il se dit çà et là que demain, on fêtera les retrouvailles, après tant de rendez-vous manqués (2 fois finalistes malheureux face à l'USMA en 2000 puis en 2004). Demain, dimanche, on mettra fin à une brouille de dix-sept ans avec un trophée que la JSK a gagné pour la quatrième et dernière fois de son parcours, en 1994, à l'issue d'une finale palpitante contre l'équipe de Aïn-M'lila. Une prophétie que beaucoup souhaitent voir se réaliser dans la soirée de demain au stade du 5-Juillet, pourvu que la chance et la réussite sourient aux coéquipiers de Yahia-Chérif et à leur coach Rachid Belhout dont la baraka semble, jusque-là, réussir aux Canaris et qui a redonné du lustre et des couleurs au jeu d'une équipe qui, désormais, a divorcé avec le doute et qui se place en pole position pour remporter le championnat. Des arguments qui permettent aux milliers de supporters des Vert et Jaune de nourrir l'espoir de voir leur équipe gravir la première marche du podium et se voir remettre le prestigieux trophée de finaliste de la Coupe d'Algérie, le cinquième de son histoire. En tout cas, à Tizi-Ouzou, on croit dur comme fer à la victoire, comme en témoigne l'euphorie festive qui a gagné de nombreux quartiers de la ville, à l'image de la populeuse cité Le Mondial où les jeunes ont commencé «à mettre le feu», depuis une semaine. On a sorti la panoplie du parfait supporter-fêtard : chants, derbouka, banderoles et fanions et autres écharpes aux couleurs et à la gloire de la JSK emplissent les lieux. On a même vu la mythique salle de cinéma aux murs décrépis et qui a donné son nom au quartier recouverte d'un immense emblème national. Sur les 10 000 billets de stade mis à la disposition du public à Tizi-Ouzou, il s'est vendu 3 600 durant la seule journée de jeudi. Même ferveur, même ambiance à Aïn-El-Hammam, Draâ-Ben-Khedda, Larbaâ-Nath-Irathène, Tigzirt, d'où nous parviennent les échos de la fête. On a ressorti les écharpes et les fanions remisés au placard, on s'est cotisé pour la location des fourgons pour le déplacement vers la capitale. Bref, une atmosphère joyeuse sur fond de veillée d'armes qui donne à tous ces jeunes des allures de conquérants et la conviction que «assegas agui, la coupe a tali dhssawen (cette année, la coupe ira là-haut vers la montagne)», comme le disait si bien un slogan bien connu des supporters kabyles.

Photo : DR

S. A. M. et K. Bougdal